Mbonimpa, Melchior. *Diangombé, l'Immortel*. Sudbury : Prise de parole, 2014, 275 p.

Avec *Diangombé, l'Immortel*, l'écrivain canadien d'origine burundaise, Melchior Mbonimpa ressuscite de fort belle manière l'histoire politique et culturelle de l'Afrique des Grands Lacs, un espace qui regroupe toute l'Afrique centrale et une partie de l'Afrique de l'Est. Evoquant la période précoloniale au cours de laquelle cette région du monde était morcelée en plusieurs entités aux intérêts divergents, Mbonimpa met au centre de son récit un personnage emblématique à la fois historique et mythique, en l'occurrence Diangombé, lequel réussit la prouesse de venir à bout des ennemis de la paix et de redonner vie à ce grand ensemble en accueillant tous ceux qui refusent la violence aveugle.

En effet, si des rois, des chefs tribaux et autres devins se livraient des guerres sanglantes et interminables au nom du pouvoir et de la sauvegarde de leurs privilèges, Diangombé lui, recevant de la part d'Imana-Dieu ou le « Grand Silencieux » un pouvoir surnaturel et d'incroyables dons lui permettant de prédire l'avenir, « savait désormais ce qu'il lui fallait faire : ramer à contre-courant, de toutes ses forces, prêcher la dissidence », tout en promettant l'immortalité à ses disciples réunis dans la secte des Immortels. En réalité, c'est à travers la Voix mystérieuse et impénétrable pour le commun des mortels que Diangomba sera édifié sur la nature de sa mission. Et au prix de grands sacrifices dont la perte au combat de son fils unique Binégo, il réussira à créer une communauté d'initiés acceptée par tous.

Divisé en quatre parties, *Diangombé, l'Immortel* développe une intrigue qui suit à la trace les périples du personnage principal. La première partie intitulée « La guerre » raconte l'origine de la secte des Immortels et les liens sociaux entre les principaux protagonistes. Dans la prolepse qui introduit cette partie, le narrateur devine la réaction et l'étonnement de Diangombé devant la violence et les guerres qui secoueront le monde. On apprend que « Les disciples de Diangombé seront plutôt des anticonformistes qui ne voudront pas se couvrir de gloire sur les champs de bataille. Ils renonceront à l'honneur d'être classés parmi les preux par les griots du règne ou les bardes populaires ». Ce pacifisme béat conduira finalement à la révolte du héros et de ses disciples contre la barbarie perpétrée par les rois sanguinaires et les chefs de guerre contre leurs peuples.

La deuxième partie, « La dissidence », relate les faits et gestes de Diangombé et de ses adeptes. Leur révolte est la réponse adéquate face à l'état de guerre perpétuel selon Diangombé.

Quant à la troisième partie dont le titre est « Le grand périple », elle dessine les contours des royaumes sur lesquels s'étend l'influence de ladite secte des Immortels. La quatrième partie ou « Le retour » consacre le triomphe de Diangombé qui « a défriché et labouré le champ dans lequel il a semé les graines de la parole féconde ». Et, comme une réplique à l'Avant-propos qui campe les contextes historique et géographique en tordant le coup aux vieux mythes, « Cinq siècles plus tard » clôt le roman en évoquant les strates successives d'une conscience religieuse partagée entre les croyances locales séculaires telles le « Diangombisme » ou le « paganisme », et les religions importées et imposées, à savoir le Christianisme et l'Islam.

Belle métaphore qui invite à renoncer aux violences fortuites et aux guerres sans fin dans cette partie du monde, *Diangombé, l'Immortel* est aussi une invitation à la coexistence pacifique des Peules en abolissant les frontières entre les états actuels et en éliminant les barrières dans le cœur de ceux qui ont en partage le mythe ce personnage légendaire. Les derniers mots du roman font naître l'espoir : « On peut faire le pari que, quand cet ensemble déjà doté d'un parlement aura une monnaie, une armée et une diplomatie communes, les chances d'une paix durable seront réelles ». En effet, à limite de la fable, de l'épopée et du conte, cette œuvre multidimensionnelle est également un roman historique réaliste. Donnant tour à tour la parole aux personnages qui ont marqué la conscience collective de ces peuples éparpillés entre les royaumes du Buha, Bushibi, Rwanda, Gisaka, Buganda et Burundi entre autres, *Diangombé, l'Immortel* met la table pour un dialogue interculturel et interétatique fécond.

El hadji Camara, Université Brock